N° V. — Ne serait-il pas opportun de faire choix d'un costume uniforme pour tous les membres des Sociétés de la Croix-Rouge de tous les pays, quand ils doivent se rendre sur les champs de bataille? — *Bruxelles* — *Bruxelles.*

N° VI. — Quels seraient les moyens d'empêcher les sociétés non autorisées de se servir du nom de la Croix-Rouge pour faire des appels à la charité publique? — *Bruxelles* — *Bruxelles.*

N° VII. — L'organisation de musées internationaux du matériel d'ambulance. — *Paris.*

N° VIII. — Quelles mesures ont été ou devraient être prises par les Sociétés, pour répandre la connaissance de la Convention de Genève dans l'armée, dans les cercles particulièrement intéressés à son exécution et dans le grand public? — *St-Pétersbourg* — *Aarau.*

N° IX. — Par quels moyens pourrait-on encourager les populations à aider les Sociétés de la Croix-Rouge sur le théâtre de la guerre? — *Genève* — *Aarau.*

N° X. — Y a-t-il lieu, pour les Sociétés d'Europe, d'envoyer des secours aux soldats blessés ou malades dans les guerres des autres parties du monde? — *La Haye* — *La Haye.*

N° XI. — En cas d'insurrection, y a-t-il lieu d'envoyer des secours avant que les insurgés aient été reconnus comme belligérants? — *La Haye* — *La Haye.*

N° XII. — L'activité maritime des Sociétés de la Croix-Rouge. — *Genève* — *Berlin.*

N° XIII. — L'érection d'un monument commémoratif de la Croix-Rouge. — *Genève* — *Genève* [1].

UTILITÉ DES FEMMES EN TEMPS DE GUERRE

La méthode antiseptique de pansement a supprimé l'emploi de la charpie. Ce produit, dont la confection occupait tant de mains féminines dans les temps de guerre, a été reconnu nuisible et même dangereux, comme pouvant être un agent d'infection des blessures. A quels travaux les femmes pourront-elles donc appliquer dorénavant leur activité? Comment pourront-elles venir en aide aux blessés, maintenant que la confection de la charpie leur est in-

[1] Voy. ci-dessus p. 101.

terdite ? Telles sont les questions auxquelles M. le Dr Esmarch répond, dans une brochure qui mériterait d'être répandue dans tous les cercles où l'on s'occupe du sort des blessés [1]. La lecture de ces quelques pages rassurera pleinement les femmes dévouées qui pourraient craindre de rester inactives en temps de guerre.

Quelques mots d'explication sur la méthode antiseptique font aisément comprendre, aux lectrices du Dr Esmarch, l'importance de la propreté, du soin, de la minutie qu'il faut apporter dans la préparation de tous les objets destinés à être en contact avec les blessures. Personne n'est mieux qualifié que les femmes pour remplir ces conditions, aussi le nombre des travaux simples et n'exigeant pas des connaissances spéciales, auxquels elles pourront appliquer les qualités qui leur sont propres, est-il encore considérable.

C'est ainsi que le Dr Esmarch recommande aux femmes de préparer en grande quantité des tampons, composés de gaze et de ouate, qui, dans le pansement des blessures, remplacent aujourd'hui les éponges. Ces tampons devant toujours être employés dans un état de propreté absolue, il s'en fait une très grande consommation sur les lieux de pansement et dans les lazarets ; il faut donc les préparer d'avance et en très grand nombre. Une description de ces objets, donnée par M. Esmarch, fournit toutes les indications nécessaires aux personnes qui voudraient se livrer à cette fabrication.

Une autre occupation, essentiellement féminine, est la confection de sacs ou sachets de mousseline, de différentes grandeurs, dans lesquels seront renfermées les substances antiseptiques destinées au pansement des blessures. Une de ces substances est la sciure de bois, dont il serait utile de faire des provisions et que l'on pourrait préparer d'avance.

Les femmes peuvent encore s'occuper à préparer des bandes de mousseline, de cambric, etc., ou d'autres matières adoptées pour les pansements antiseptiques.

Les chirurgiens seraient, paraît-il, très reconnaissants envers les femmes qui leur prépareraient des objets de toilette, soit pour eux-mêmes, soit pour les blessés, ainsi que des vêtements spéciaux qu'ils revêtent pour pratiquer des opérations.

[1] Voyez aux *Ouvrages reçus*, p. 42

Les doigts des femmes seraient tout particulièrement qualifiés pour enfiler de la soie fine dans des aiguilles, très fines également, travail qui pourrait être épargné aux chirurgiens et leur éviterait une perte de temps souvent considérable.

Le Dr Esmarch recommande enfin aux femmes de munir autant que possible les soldats de sachets sanitaires, du mouchoir triangulaire et de bretelles à tourniquet, conformes aux modèles fournis par lui.

Ces travaux, qui rentrent plus spécialement dans la compétence des femmes, exigent, comme nous l'avons dit, beaucoup de soins et une propreté extrême. Tous les objets qui seront employés pour le pansement des blessures doivent être soumis à des mesures de désinfection très rigoureuses, et conservés dans des conditions spéciales, qui les mettent à l'abri de toute influence infectieuse. M. le Dr Esmarch donne à ce sujet des indications très précises à ses lectrices. Il leur fait une description minutieuse des objets dont il leur recommande la confection, il leur fournit des modèles et des dessins, qui leur permettront de se livrer à des travaux, plus difficiles peut-être que la confection de la charpie, mais aussi plus intéressants et plus appréciés des chirurgiens, dont elles deviendront ainsi d'utiles collaboratrices.

AUTRICHE

LA SOCIÉTÉ AUTRICHIENNE EN 1886-87

La Direction de la Société autrichienne s'est efforcée, pendant l'exercice annuel commencé le 1er mars 1886, de poursuivre les travaux préparatoires qui doivent être effectués en temps de paix. Plusieurs de ces travaux peuvent être considérés comme terminés.

Le nombre des membres ordinaires de la Société autrichienne, des Sociétés patriotiques d'hommes et de dames, ainsi que des Sociétés filiales, s'élève à 49,665

Le nombre des membres auxiliaires et honoraires est de. 2,258

Total . . . 51,923